L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, Nos 13, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 22 JUILLET.

FEUILLETON.

JEAN DE THOMMERAY

PAR

JULES SANDEAU.

VI.

Je m'attendais à des révélations douloureuses, et pourtant, je l'avoue, ces confidences dépassaient toutes mes prévisions. Était-ce bien le Jean qu'il s'agissait ? Par quelle pente, par quels degrés ce jeune homme était-il descendu des hauteurs où je l'avais laissé ? Quel choc imprévu avait pu le jeter dans les bas-fonds d'un monde dont le contact seul eût révolté jadis tous ses instincts ? Sans avoir à ce dessus aucune donnée certaine, Mme de Thommeray, avertie par l'instinct maternel, le plus sûr des instincts, attribuait à Mme de R..... la chute de son fils. Que la belle comtesse y fût pour quelque chose, je n'étais pas moi-même éloigné de le croire; mais que cette belle femme ait su en tout point d'un tel poids sur une destinée, que cette folle brise ait déraciné l'espoir d'une famille, démantelé l'honneur d'une maison, voilà ce qui ne s'expliquait pas. Ma raison s'y perdait. Il se faisait tard. Nous avions rejoint M. de Thommeray au salon; je serrai la main de mes hôtes, trop généreux pour chercher à me retenir, et je m'éloignai péniblement de tristesse, en repassant dans mon esprit tout ce que je venais de voir et d'entendre.

De retour à Paris, je pensai à m'acquitter sans retard de la mission qui m'était confiée; mais, avant d'agir, je désirais savoir au juste quelles étaient les habitudes de Jean et quelle existence il menait. Malgré tout ce qui avait frappé mes yeux et mes oreilles, j'hésitais à croire le mal aussi profond que je l'avais jugé d'abord sous l'influence du milieu austère où je venais de passer quelques heures : je tenais à m'assurer si M. et Mme de Thommeray ne s'exagéraient pas involontairement la portée des écarts de leur fils. Quoique étranger au monde des affaires, j'y comptais pourtant des amis : les renseignements que j'obtins ne me laissèrent malheureusement aucun doute. Tout était vrai et au grand jour : Jean ne cachait rien de sa vie. Il ne faudrait pas pourtant s'imaginer qu'on ne parlât de lui qu'avec indignation : nous avons des trésors d'indulgence pour la corruption élégante et prospère. Ses coups de bourse, soit bonheur ou jeu, lui valaient pour la place moins de quolibets que d'envieux; et, tandis que sa famille le rejetait, il y en avait plus d'une qui l'eût adopté volontiers. Du reste, l'opinion de ses contemporains lui était fort indifférente : il ne s'en avait rarement affiché de si vertes allures. Il vivait publiquement avec une sorte de créature que ses aptitudes et sa dextérité à dévoyer les fils de famille avaient rendue célèbre sur le turf parisien. Flametta était son nom de guerre; son nom de paix, nul ne l'a jamais su. L'histoire de leur rencontre ne méritait pas d'être rapportée, si l'on ne pouvait y voir un trait des mœurs de notre temps. Un dimanche, en plein soleil d'été, la Flametta traversait seule le jardin des Champs-Élysées. La hardiesse de sa démarche, le carmin de ses lèvres, le caractère de sa beauté, qu'accentuait encore l'éclat de sa toilette, auraient suffi pour attirer tous les regards; mais ce qui la signalait surtout à la curiosité des promeneurs, c'était la masse énorme de cheveux roulés dans un filet de soie qui tombait du sommet de la tête jusqu'au milieu du dos, et qu'elle portait littéralement comme une hotte. Jamais la folie du cheveu n'avait été poussée si loin. L'extravagance de ce luxe d'emprunt avait fait le public en gaîté, et, la douzelle n'ayant dans sa personne rien qui commandât le respect, un instant vint où elle se trouva enfermée dans un cercle de quolibets. Chacun disait son mot, les femmes s'en mêlaient. D'honnêtes bourgeoises à qui les apponts nerfs de leurs maris ne permettaient qu'un modeste chignon pris comme une galette criaient au scandale, et se vengeaient ainsi des rigueurs de la destinée. Elle cependant, l'air hautain et superbe, demeurait impassible au milieu de la foule qui grossissait. L'arrogance de son attitude ne faisait qu'exciter la verve des assistants, quand tout à coup, sous le feu croisé des traits railleurs et des quolibets propos, elle enleva d'un tour de main le filet où la masse de cheveux était emprisonnée, et toute sa chevelure, entraînée par son propre poids, se déroula en larges nappes et l'enveloppa comme un manteau. Les rires avaient cessé, un cri d'étonnement sortit de toutes les poitrines. Jean qui passait par là, avait été témoin de cette scène. Il s'approcha gracieusement de la belle qu'il voyait pour la première fois, et que son triomphe échevelé ne laissait pas d'embarrasser un peu. — Madame, lui dit-il du ton le plus courtois, ma voiture est à deux pas d'ici, et, si vous le permettez, j'aurai l'honneur de vous conduire. — Sans hésiter, elle accepta le bras de Jean, et, à partir de ce jour, il ne s'étaient plus quittés.

Attractions du raisonnant éternelle puissance de la putréfaction morale! cette fille, d'une beauté douteuse et d'un âge incertain, aussi dénuée de cœur que pourvue de cheveux, s'emparait de Jean du simple abord. Il se montrait partout avec elle, au bois, aux courses, au théâtre; c'est elle qui tenait sa maison, elle y était maîtresse et souveraine. On peut d'après cela se former une idée de la société qu'il recevait chez lui : femmes écclasées, gens de bourse, autrefois peu considérables, journalistes peu considérés, petits gentilshommes à bonne de patrimoine, et qui, sans emploi ni ressources avouables, faisaient grande chère et beau feu, tels étaient les commensaux habituels de la place où je me préparais à pénétrer. La démarche était scabreuse, je n'en espérais aucun résultat. Je n'avais rien de ce qu'il faut pour travailler fructueusement à la conversion des pécheurs; mais, outre que j'obéissais à Mme de Thommeray, je ne pouvais me défendre d'un mouvement de compassion pour ce jeune homme qui n'avait été cher et qui n'avait cessé d'être aimable. Il y avait dans le dérèglement de sa destinée un mystère qui m'attirait. J'éprouvais l'impérieux besoin d'interroger le gouffre qui l'avait englouti : je voulais lui donner jusque dans son abaissement, à défaut d'estime, un témoignage d'intérêt.

Donc, un matin, je me rendais chez Jean. Son hôtel était situé dans une des rues encore assez décentes qui aboutissent à l'avenue des Champs-Élysées. L'habitation se composait d'un seul étage : le boulingrin qui s'étendait devant le perron, les massifs des verdures qui massquaient les écuries et les remises, lui donnaient un air de cottage. Un domestique en culotte courte et en habit à la française avait pris mon nom : quelques instants après, j'étais introduit dans un salon d'attente qui n'eût point déparé l'intérieur d'un palais. Œuvres d'art et tableaux de maîtres, tentures de damas de soie, tapis de Smyrne, émaux de la renaissance, vieilles faïences italiennes : une bougie brûlait à l'intention des fumeurs sur une table de marqueterie couverte de journaux, de brochures et de bulletins portant les derniers cours de la Bourse. Jean me suivait de près, je n'eus pas l'ennui de l'attendre longtemps; une porte s'ouvrit, et je le vis paraître.

Il vint à moi la main tendue, avec beaucoup d'aisance et de désinvolture, sans le moindre trouble apparent, comme le luxe au milieu duquel je le surprenais eût été le prix avéré d'un travail glorieux ou honnête. Il commença par m'excuser de m'avoir si longtemps négligé. — Vous êtes tout excusé, lui dis-je. J'arrive de Bretagne, j'ai eu l'occasion d'y voir votre famille, et, comme vous ne m'avez jamais parlé de vos parents qu'avec amour et respect, je crois remplir un devoir en venant vous entretenir de l'état d'affliction où je les ai trouvés.

Je partis de là pour lui rendre compte du spectacle navrant dont j'avais été le témoin; mais lui, m'interrompant presque aussitôt :

— De grâce, monsieur, n'allez pas plus avant, me dit-il avec un grand calme et d'un ton d'urbanité parfaite. Je rends justice à vos intentions, mais je sais depuis longtemps tout ce que vous pouvez avoir à m'apprendre, vous ne m'apprendriez absolument rien. C'est entendu, ma façon de vivre est pour tous les miens un sujet de trouble et de scandale. Mes frères me reprennent, ma mère pleure en secret sur moi, mon père ne me connaît plus. Parlons à cœur ouvert, je vais le désespoir et la honte de ma famille. Eh bien ! monsieur, soyez mon juge. Qu'ai-je fait pour provoquer cet appareil de deuil et ce déploiement de rigueurs, pour mériter de perdre l'affection des êtres qui m'aimaient et pour tomber si bas dans leur estime ? J'aurais commis quelque grand crime que je ne serais pas traité plus durement. Est-ce ma faute, à moi, si mes parents, enfermés et murés dans le souvenir de leur jeunesse, ont vieilli sans s'apercevoir du travail qui s'accomplissait autour d'eux ? Est-ce ma faute si, après avoir été élevé comme dans un cloître, bercé d'illusions, nourri de contes bleus et gorgé d'idéal, je me suis éveillé un beau matin en présence d'une société où il n'y avait de vrai que l'argent, et qui démentait par la fureur de ses convoitises toutes les croyances, toutes les rêveries dont on m'avait fait la cervelle ? Est-ce ma faute enfin si, dans cette terre promise où j'arrivais la lèvre en feu et le cœur plein de flamme, je n'ai trouvé que des sources taries et des brasiers éteints ? Je n'étais pas vieux saint. Las de courir après les chimères, de l'emoraser que des fantômes et de laisser un lambeau de ma chair dans chacun de ces embrasements, je me suis accoutumé peu à peu aux réalités. Ne pouvant prétendre à réformer le siècle, j'ai fini par me faire à ses mœurs et par endosser sa livrée; il m'a paru que, dans une société où l'argent était dieu, ne pas être riche serait une impiété. Le temps n'est plus du bien longuement et laborieusement amassé. Tout va vite aujourd'hui. On ne conquiert plus la fortune, on la surprend ou on la force. J'ai joué, je ne m'en défends pas : si c'est un cas pendable, voilà beaucoup de gens en l'air. J'avais l'audace et le sang-froid, le coup d'œil prompt et sûr, la décision rapide, tout m'a réussi; eh oui, je mai ? Je soutiens par le jeu l'état de maison que le jeu m'a donné : parmi les fortunes du jour, combien en connaîtriez-vous qui puissent invoquer une autre origine et qui se maintiennent par une autre industrie ? Si vous consultiez le carnetde mon agent de change, vous m'y verriez un nombreux et bonne compagnie. Mes parents ont vécu des passions de leur époque; je vis des passions de la mienne. Quelle notion cependant peut-on me reprocher ? Me suis-je enrichi au détriment de l'honneur ? Mon nom a-t-il servi d'enseigne à quelque entreprise douteuse ? M'a-t-on surpris me glissant le soir dans quelque trique clandestin ? Je travaille en pleine lumière et vais partout tête levée. Si ma richesse est fille du hasard, je la légitime et l'ennobis par l'usage que j'en fais. Je dépense en grand seigneur, et l'or qui passe par mes mains n'a pas le temps de les salir. Quant au monde dont je m'entoure, croyez-moi, de quelque nom qu'il vous plaise de l'appeler, il ne vaut ni plus ni moins que celui qui s'intitule modestement le meilleur monde. On peut sans risque si péril se laisser choir de celui-ci dans celui-là : on ne tombe pas de bien haut. Que ma famille se rassure, les petites dames ne coûtent pas plus cher que les grandes; elles offrent cet avantage, qu'on sait tout de suite à quoi s'en tenir sur leur désintéressement. Avouons-le, ces diverses catégories du monde ne sont que nominales : au fond, elles n'existent pas. Plus ou moins grossiers, plus ou moins hypocrites, plus ou moins affrontés, les appétits sont partout les mêmes. Il n'y a d'autre différence que le masque. Je ne vous mène. La société n'est plus qu'une immense bohème : d'un côté, la bohème crotté, haineuse, enviseuse, qui aiguise ses dents et qui guette son heure; de l'autre, la bohème dorée, qui se dépêche de vivre et de jouir comme si elle se sentait emportée fatalement vers le cap des tempêtes, comme si chaque jour qui s'écoule n'était pas sûr du lendemain. Voilà, monsieur, la vérité vraie : le reste n'est que songe et mensonge.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque sée empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de vigueur au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les convalescents peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et sécutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne digestion et donnent un goût désagréable très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont eu à souffrir sont ceux qui font le plus grand éloge et le proclament dans parcil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les douleurs de l'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si pénibles. Il est certain très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, dans être malades à se mettre nuit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et, les couleurs vives et les joues contentes.

Détruire les Maladies

cutanées de l'estomac, les arrêter à leur début et arrêtent les présent et une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit efficacement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie décomposent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil fécondé l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse : avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang ne sont dépend des aliments. Le même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Eclaircir et digérer ! ... mente, tel est le rôle de l'estomac : si le malheur n'a pas bien cultivé son champ, ... poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux ?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante sous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de ne guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée en de rix, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront aucunement envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pâteuse; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 août—GP

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIHOD,

Entre les rues Barcane et Dryades, Nile-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

— successeurs de —

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuges, Moulins à cidre, Machines de cimetièrement, Moulins à coton, Orgues, Devants de magnains, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chaudes. 4janv75—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Poeyre, (Ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG, Directeur,

— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DÉSSÉCHER, MOULINS A SCIE, &c.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Pompes de tôlerie, en fer, Buffets de gruyère et tuyau en plomb. 8janv—1 an. 8janv

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1835.)

Au coin des rues Bolard et Fossches.

NOUS, soussignés à non sain et au public que notre nouvelle prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à desshiller, des Moulins à coton, des Presses à coton, des Vis de Nowell, des Boucher à Bourbeaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le bœuf.

1janv—1an LEEDS & CO.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest, sont :

Les nouveaux et magnifiques bâtiments ci-dessous, de 3,000 chevaux et 3,000 tonneaux :

SAINT-LAURENT, capt. Lamotte, Samedi, 12 jil.
VILLE-DE-PARIS, capt. ——, Samedi, 26 juill.
VILLE-DU-HAVRE, capt. ——, Samedi, août.
PEREIRE, capt. Daniel, Samedi, 23 août.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR REMET OU LE HAVRE :

Première cabine, 200 ; Seconde cabine, 100.

Billets d'aller et retour à prix réduits.

Les Vapeurs ci-dessus ne prennent ni passagers ni bagages.

Les Vapeurs suivants qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent ont permis de compléter de cette ligne directe de fer rapide et de la traversée de la Manche, avec un service régulier et fréquent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

THE MAGENERIE, Agent, 15, Broadway, New York.
ed 1. GRAND, Agent, 6 Gellier Court, Lodre H. N. C.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits par M. le Ministre de la Marine, pour le service entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir :

LOUISIANA, de 300 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 300 " capt. Hamilta.
ALABAMA, de 300 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, de 300 " capt. Hall.
VIRGINIA, de 300 " capt. Sellier.
GEORGIA, de 300 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :

LOUISIANA le 20 prendre SAMEDI, 1 août.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Anvers, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour serpes sans charge extra.

Une servante de chambre et un cuisinier sont engagés sur chaque steamer. On a trois à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nile-Orléans à	Cabine	Cabine	Entre-pont	Entre-pont
Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni	$125 00	$90 00	$35 00	$30 00
Paris	140 00	90 00	35 00	30 00
Vienne	170 00	90 00	35 00	30 00
Havre, Hamburg, Anvers	125 00	85 00	30 00	30 00
Brême, Gothenburg, Christiana, Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	90 00	45 00	40 00

Pour le trajet entier, retournant via Glasgow et New-York, et de la par rail ou steamer à l'option des passagers) pour la Nile-Orléans, ajouter $20 au tarif ci-dessus.

	Chambres	Entre-pont.	Entre-pont.	Alto et pont.
Certificats payés d'avance pour la Nile-Orléans, Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre	170 00	40 00	35 00	
Hamburg, Havre et Anvers	130 00	00 00	41 00	
Brême, Gothenburg, Christiana, Malmo, Christiansand, Copenhague, Stavanger et Drontheim	140 00	40 00	45 00	

Payable en monnaie courante des Etats-Unis.

Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petite enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. E. MILLER & CO.
Au No 26 de la rue Carondelet, Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE NILE-ORLEANS.
Brunsburg	10 sept.	11 octobre.
Hannover	25 "	25 "
Frankfurt	9 octobre	11 novembre
Rostock	22 "	25 "

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres ..... $150 en or.
Entrepont ..... $100 " or.

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême :

Chambres ..... $150 en or.
Entrepont ..... $100 " or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres ..... [illegible] en or.
Entrepont ..... [illegible]

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés à des prix réduits.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No 63 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer NEW ORLEANS, capt. commandant, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 26 Juillet, à 5 h. du S.

Passage ..... $20.

Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

mai—1an

POUR PHILADELPHIE, directement — Départ, JAUPI, le 21 de juillet à 4 P. M.

Pavillon français.

Le beau steamer, de première classe JUNIATA, capt Catheine, Pour fret ou passage, s'adresser à EDW. A. YORKE, Agent, Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NILE-ORLÉANS.

SEIZIÈME ÉTAT ANNUEL

De la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans, publié conformément à la loi et à sa charte.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 20 avril 1872.

Primes d'incendie	$88,499 38
Primes de rivières	17,011 74
Primes de mer	14,604 27
	120,115 39
En moins, primes remboursées	1,332 35
	$119,282 64
Payé dans l'année —	
Pertes par l'incendie	$33,182 65
Pertes sur les rivières	7,745 61
Pertes sur mer	4,799 82
	$45,728 14
Réassurances	7,651 50
Loyer	2,160 00
Taxes	4,831 16
Réfaction (rebate)	14,013 33
Réservé pour risques non expirés	52,700 00
Dépenses, escomptes et intérêts	9,722 77
	117,096 90
	$162,825 74

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Prêts garantis	$41,259 39
Prêts garantis par hypothèque	31,120 00
Effets à recevoir pour primes	14,952 80
Actions, bons et autres garanties	142,678 00
Propriété foncière	11,000 00
Primes en voie de recouvrement	17,507 05
En caisse	14,456 56
	$264,025 76

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Assurance et signé personnellement, ce 14 mai 1873.

JAS. FAHEY, Notaire Public.

Les Directeurs ont déclaré aujourd'hui, un dividende de cinq piastres par action, payable à dater du 25 du courant.

— DIRECTEURS —

A. CHIAPELLA, L. F. GENERES,
W. E. SCHMIDT, R. W. ADAMS,
C. KOHN, J. J. FERNANDEZ,
ED. BURTHE, E. LABORDE,
A. WESTROU, A. GIRAUD,
BAYLE, E. SALOY,
A. BONNECAZE, E. BOISBLANC.
tisaal—1an

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL.

Angle Toulouse et Villeret, Nile-Orléans

PAR suite de la demande toujours croissante de mes BIERE et de mes ALE, j'ai pris, pour les approvisionner et les boutiques, des bottes d'orders de la Brasserie de la Jacob, et des brasseurs de la Jacob, et des brasseurs de M. F. C. S. Chiapelli, Les bières de MM. Jacob Jacob, Jacob Jacob, Jacob Jacob,